



Universität
Zürich^{UZH}



JACOBS
CENTER

La masculinité en mutation

Principaux résultats du premier volet de l'étude

Dr Denis Ribeaud, direction de l'étude

28 août 2026

Masculinités en question, Regards croisés Zurich – Genève
Salle Frank-Martin, Genève



Point de départ

Questions directrices

Premier volet (paru en juin 2026)

- Les différentes conceptions et attitudes liées à la masculinité et au genre sont-elles l'expression d'un socle commun ?
- Quelle est la distribution des conceptions « restrictives-dominantes de la masculinité » ou du « facteur M » au sein de la population ?
- Quels sont les liens avec la violence dans le couple et dans l'éducation ?

Deuxième volet (à paraître en décembre 2026)

- Quels sont les liens notamment avec
 - ... la « manosphère »
 - ... avec certaines conceptions du monde
 - ... avec la santé mentale et les comportements à risque

Méthodologie de l'étude

Échantillon

- Échantillon représentatif de ~20'000 personnes fourni par l'Office fédéral de la statistique (SRPH)
- 3/4 d'hommes, 1/4 de femmes

Collecte de données

- Invitation par courrier postal, questionnaire en ligne
- mai-juillet 2025

Taux de réponse

- 31 %, soit plus de 6'000 questionnaires exploitables – excellent pour une enquête postale

Langues

- allemand (61 %), français (27 %), italien (9 %), anglais (3 %)

Un questionnaire exigeant

- Durée moyenne de passation : ~ 40 minutes
- Plus de 6'000 personnes ont pris ce temps, sur un sujet en partie très personnel – un engagement considérable

Pondération et représentativité

- Données pondérées par groupe d'âge et région linguistique
- Les personnes les plus formées sont surreprésentées dans l'échantillon ; la pondération ne peut pas corriger ce biais, faute d'information sur la formation dans le registre de l'OFS

Soutien financier : Bureau fédéral de l'égalité entre femmes et hommes (aides financières pour la prévention de la violence), Fondation Mercator Suisse, Jacobs Center for Productive Youth Development de l'Université de Zurich

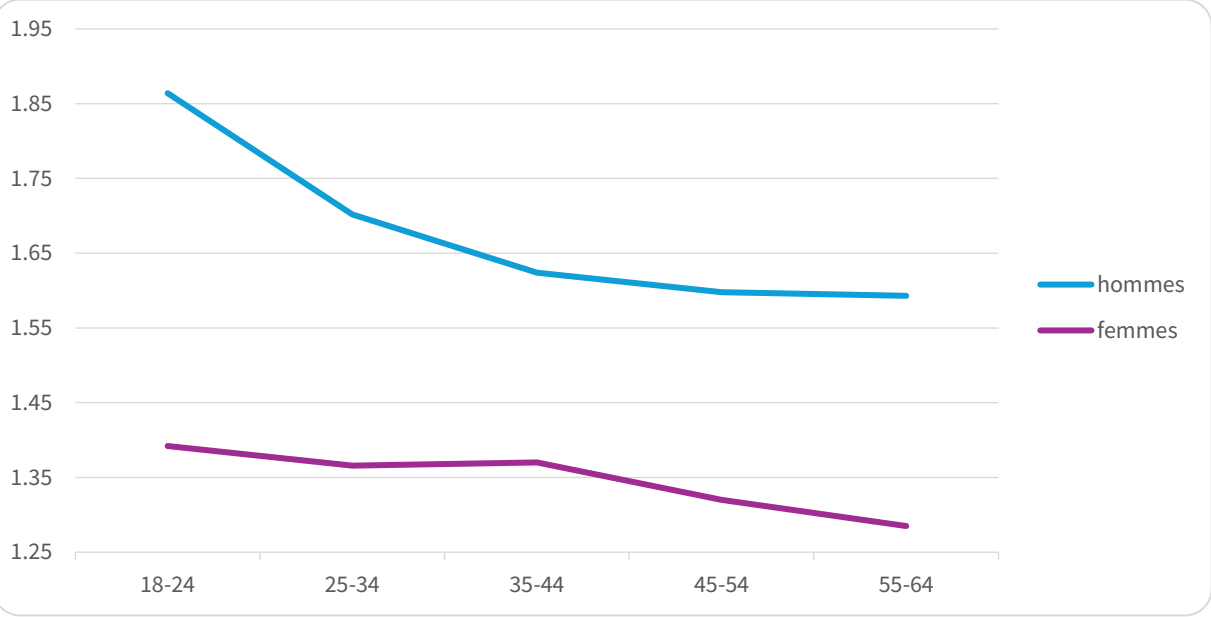
Huit échelles, un schéma

Trois échelles d'attitudes liées à la masculinité

1) Normes de masculinité légitimant la violence (NMLV)

p. ex. « Un homme qui n'est pas prêt à se défendre par la force contre des insultes est un faible. »

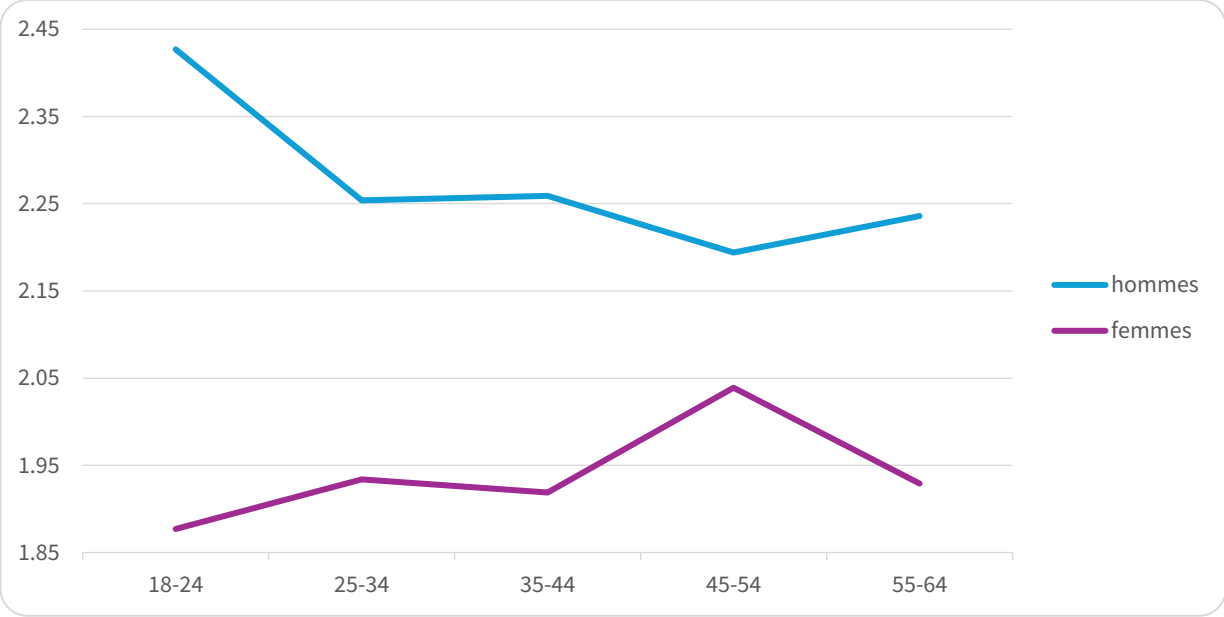
Courbes d'âge de l'échelle NMLV selon le sexe



2) Sentiment de menace masculiniste (SMM)

p. ex. « Je trouve inquiétant que les vrais hommes soient de plus en plus marginalisés dans la société. »

Courbes d'âge de l'échelle SMM selon le sexe



	18-24 ans	25-64 ans
H	50.4%	42.1%
F	27.9%	29.9%
% (plutôt/tout à fait) d'accord		

3) Man Box – normes prescriptives du « vrai homme »

p. ex. « Un homme qui parle beaucoup de ses soucis, de ses peurs et de ses problèmes ne devrait pas vraiment être respecté. »

Cinq échelles d'attitudes liées au genre (ALG)

Anti-égalitarisme

- p. ex. « Il est préférable pour toute la famille que l'homme travaille à l'extérieur et que la femme s'occupe du ménage et des enfants. »

Sexisme

- p. ex. « Je trouve égoïstes les femmes qui décident de ne pas fonder de famille et de ne pas avoir d'enfants. »

Misogynie

- p. ex. « Les femmes utilisent leur sexualité pour manipuler les hommes. »

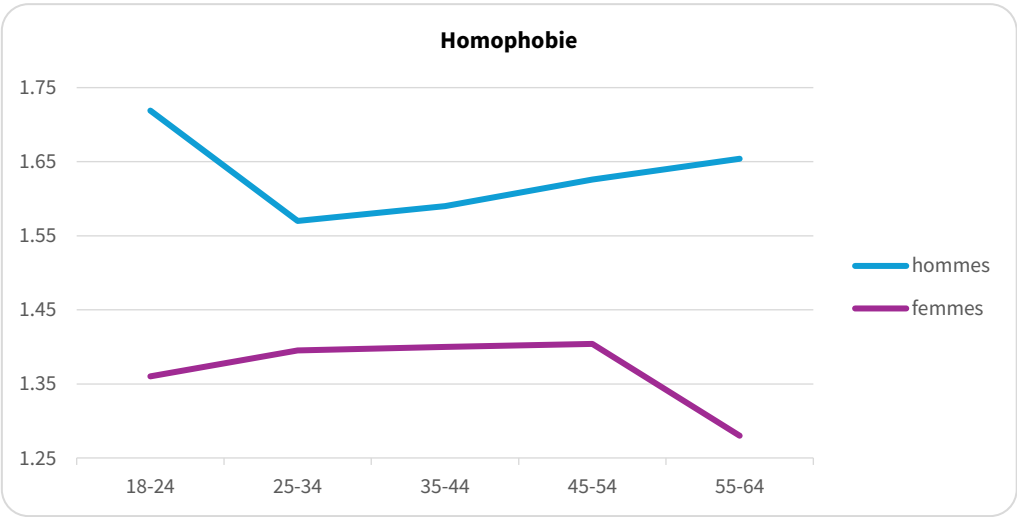
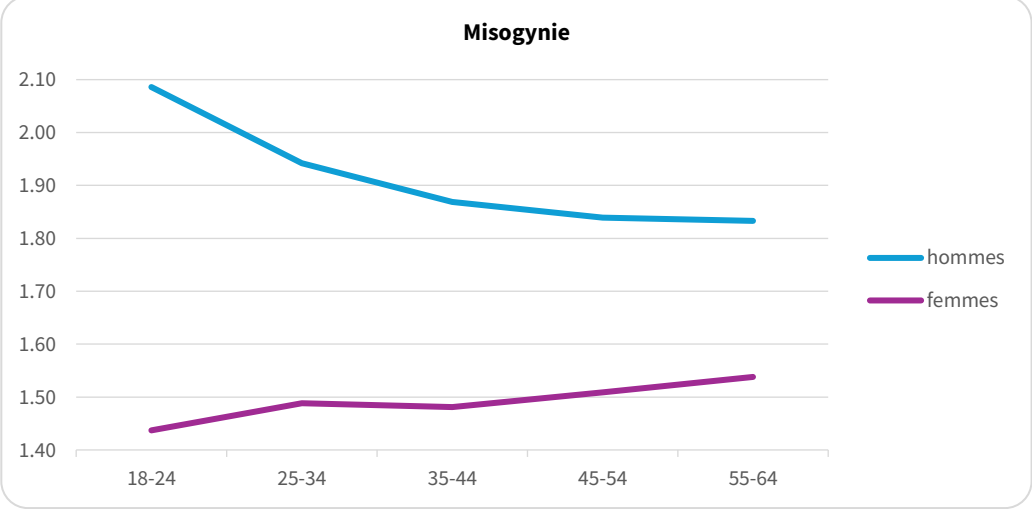
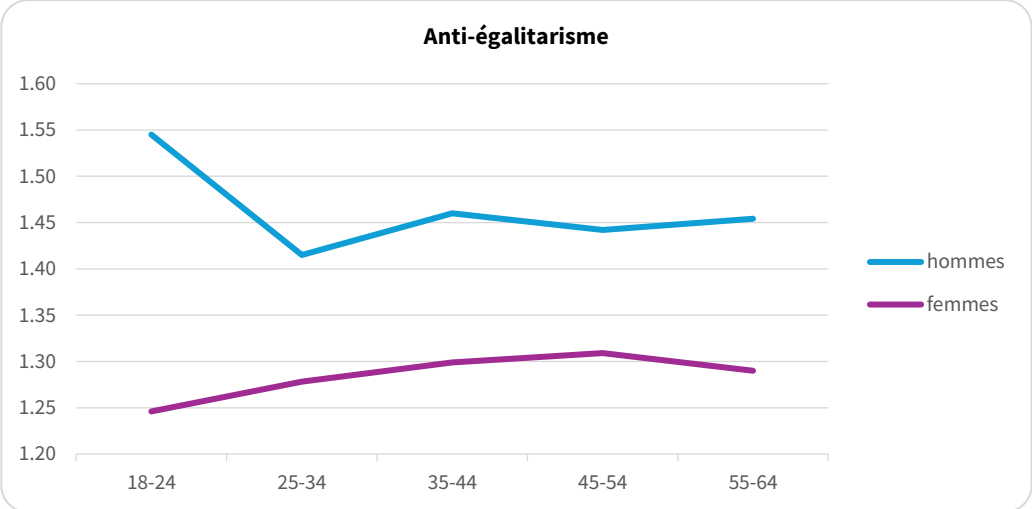
Homophobie (rejet des relations homosexuelles)

- p. ex. « Les relations lesbiennes sont tout aussi acceptables que les relations entre hommes et femmes. » (inversé)

Queerphobie (rejet des minorités sexuelles et de genre « LGBTQIA+ »)

- p. ex. « Les minorités sexuelles (LGBTQIA+) ont trop d'exigences. »

Courbes d'âge spécifiques au sexe pour une sélection d'attitudes liées au genre



Un parallélisme remarquable des courbes d'âge selon le sexe

- **Différence entre les sexes** : Valeurs systématiquement plus élevées chez hommes que chez les femmes
- **Effet d'âge chez les hommes** : Les plus jeunes (18–24 ans) présentent partout les valeurs les plus élevées
- **Effet d'âge chez les femmes** : Différences d'âge faibles et peu homogènes
- « **Gender gap** » : Plus les personnes sont jeunes, plus le « fossé » entre les sexes se creuse

- **ATTENTION** : données transversales (enquête unique)
 - Les effets d'âge (de cycle de vie) ne peuvent pas être distingués des effets de génération
 - Plusieurs résultats indiquent une combinaison des deux types d'effets

- **Si toutes les échelles montrent donc le même schéma – sont-elles les facettes d'un seul et même « syndrome » ?**

Le « facteur M » et sa distribution dans la population

Qu'est-ce que le facteur M ?

Sur le plan théorique/thématique, le facteur M reflète le degré d'adhésion des individus à un ordre des sexes binaire et hiérarchique, dans lequel :

- La masculinité est considérée comme une destinée naturelle et comme supérieure (face aux femmes et aux minorités sexuelles et de genre)
 - Le genre est non ambigu, binaire et immuable
 - La domination, la violence et la marginalisation sont considérées comme légitimes
- Cet ordre est perçu comme menacé (« *sentiment de menace masculiniste* »)

Sur le plan empirique/statistique :

- Les 8 échelles d'attitudes sont statistiquement fortement corrélées entre elles et « chargent » sur un facteur unique
 - Schéma quasi identique chez les hommes et chez les femmes
- *Échelle globale* : la moyenne des 8 échelles constitue l'indice « facteur M »

Détails méthodologiques :

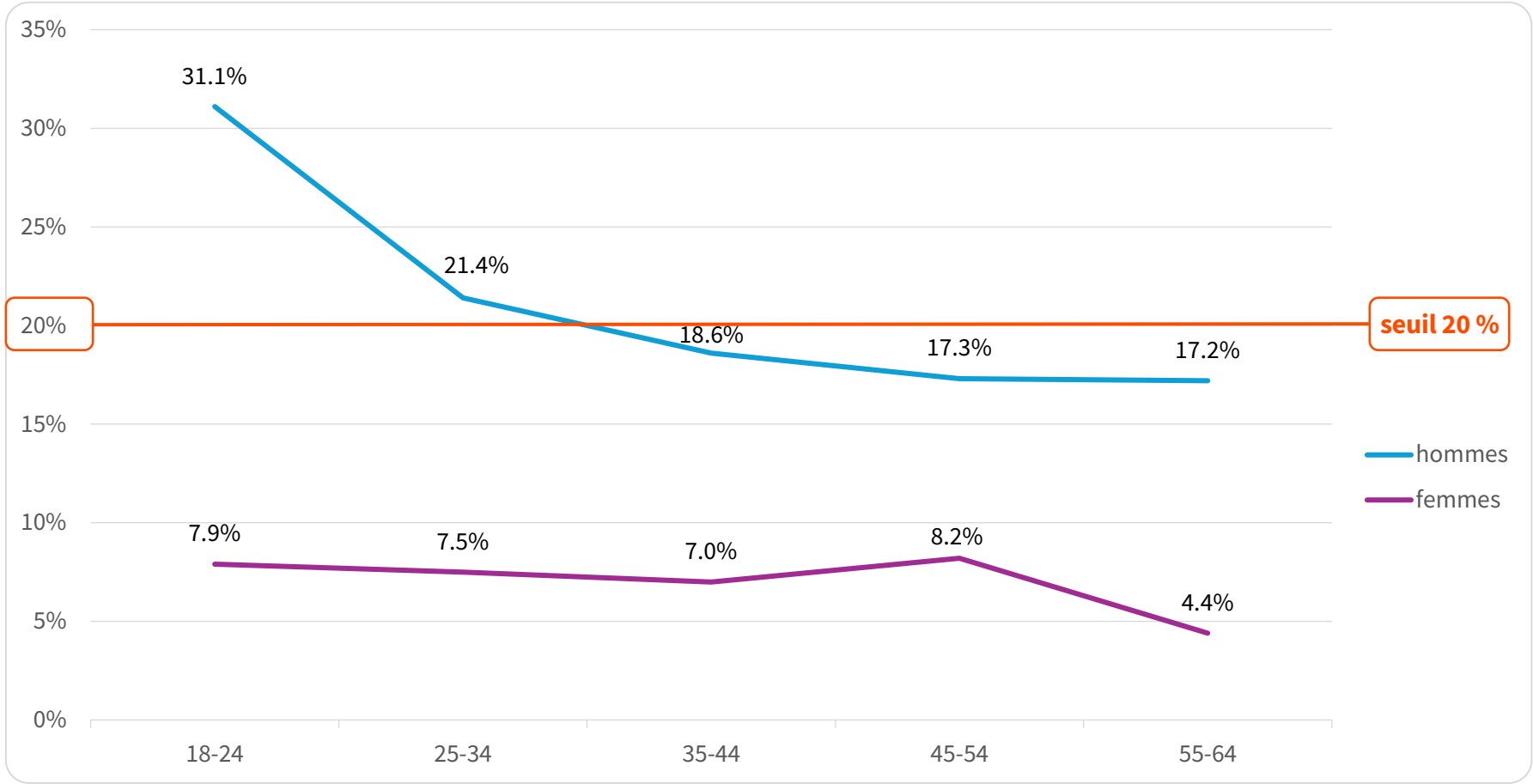
- Analyse factorielle exploratoire sur les 8 échelles : un seul facteur avec valeur propre > 1, plus de 50 % de variance expliquée
- Charges factorielles entre .67 et .82 (la plus élevée concernant le *sentiment de menace masculiniste*).
- Cohérence interne : $\alpha = .87$ (hommes .87 / femmes .82) ; aucune sous-échelle ne l'améliorerait par son exclusion.

Facteur M : courbe d'âge selon le sexe

Groupe à score élevé (GSE-M) :

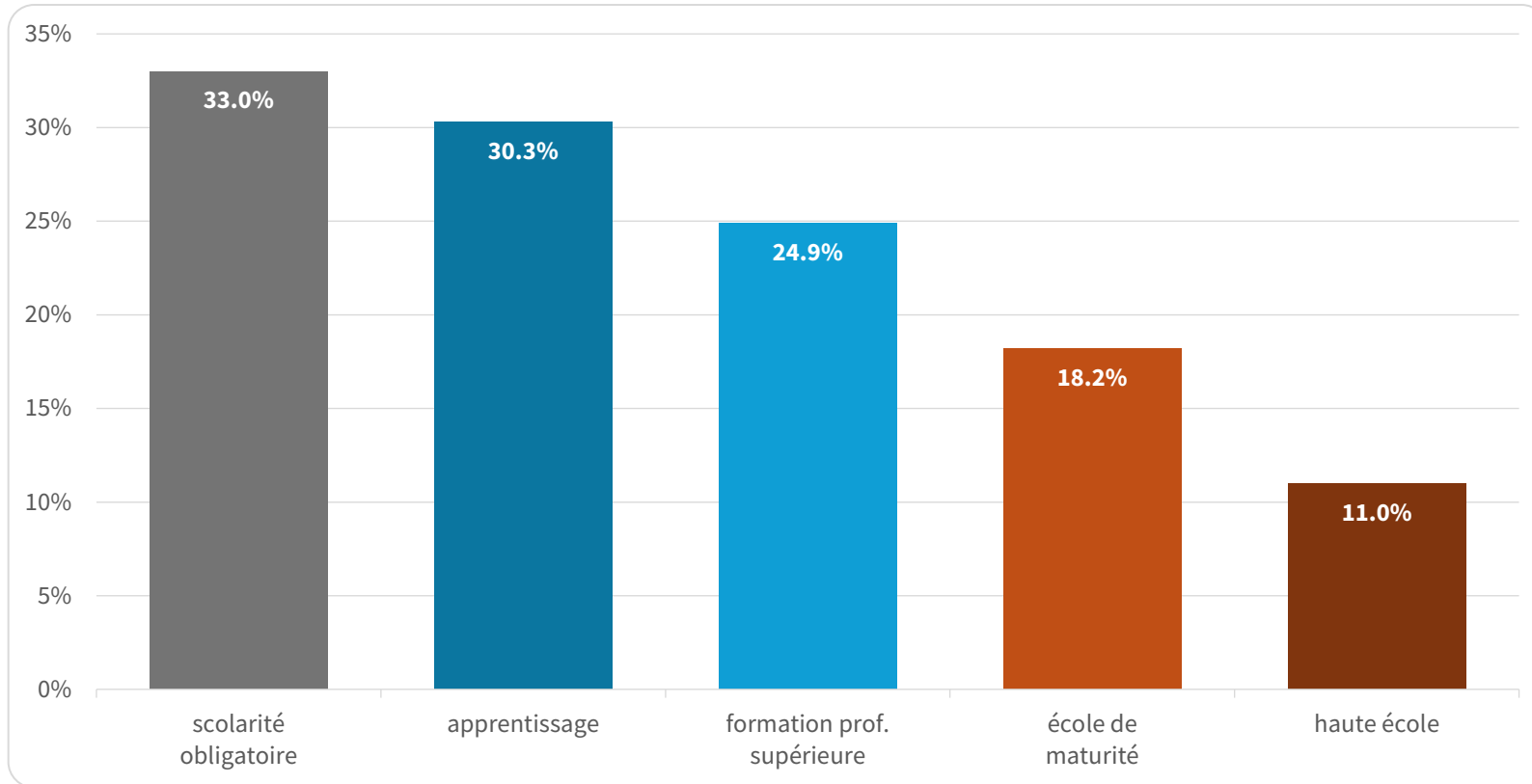
Les 20 % d'hommes aux scores les plus élevés sur l'indice « facteur M » ; seuil appliqué à l'ensemble de l'échantillon

Distribution du GSE-M selon le sexe et les groupes d'âge



Facteur M et niveau de formation (hommes)

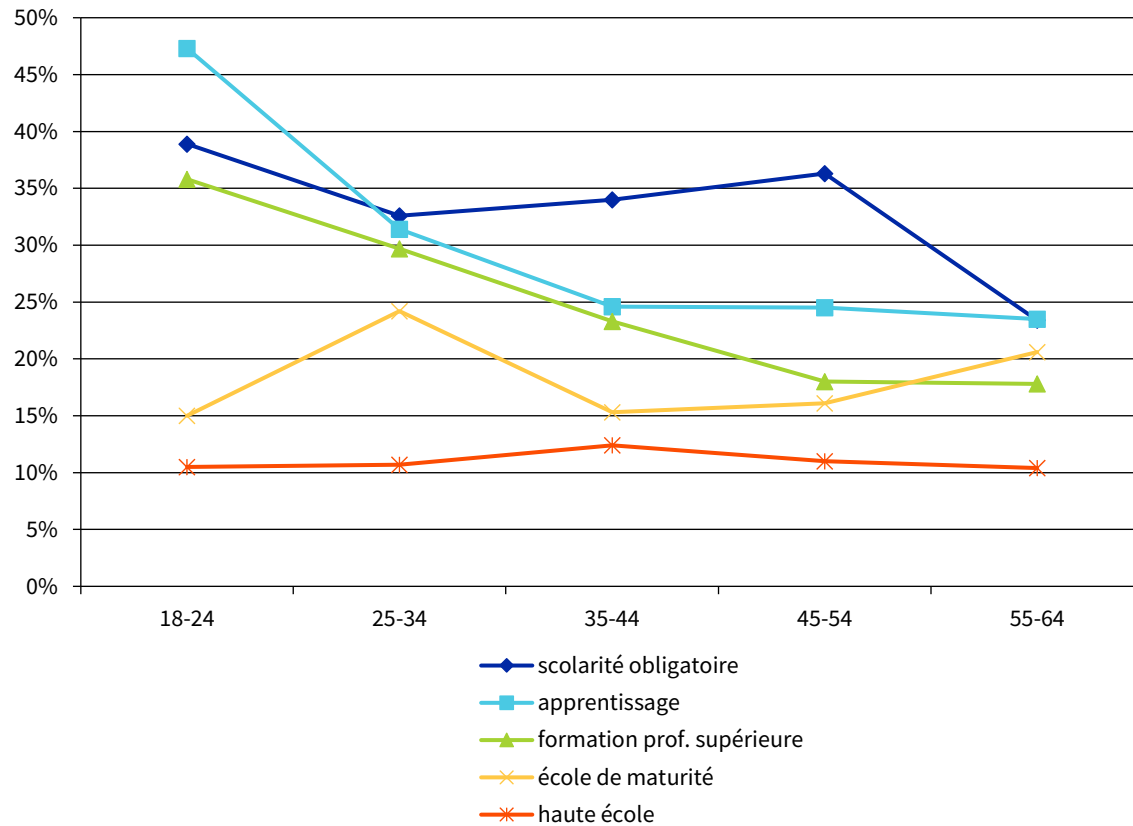
Distribution du GSE-M selon le niveau de formation dans l'échantillon masculin



- Gradient de formation linéaire
- Gradients similaires pour le statut socio-économique et le revenu du ménage, avec effets plus faibles cependant

Facteur M et niveau de formation selon l'âge (hommes)

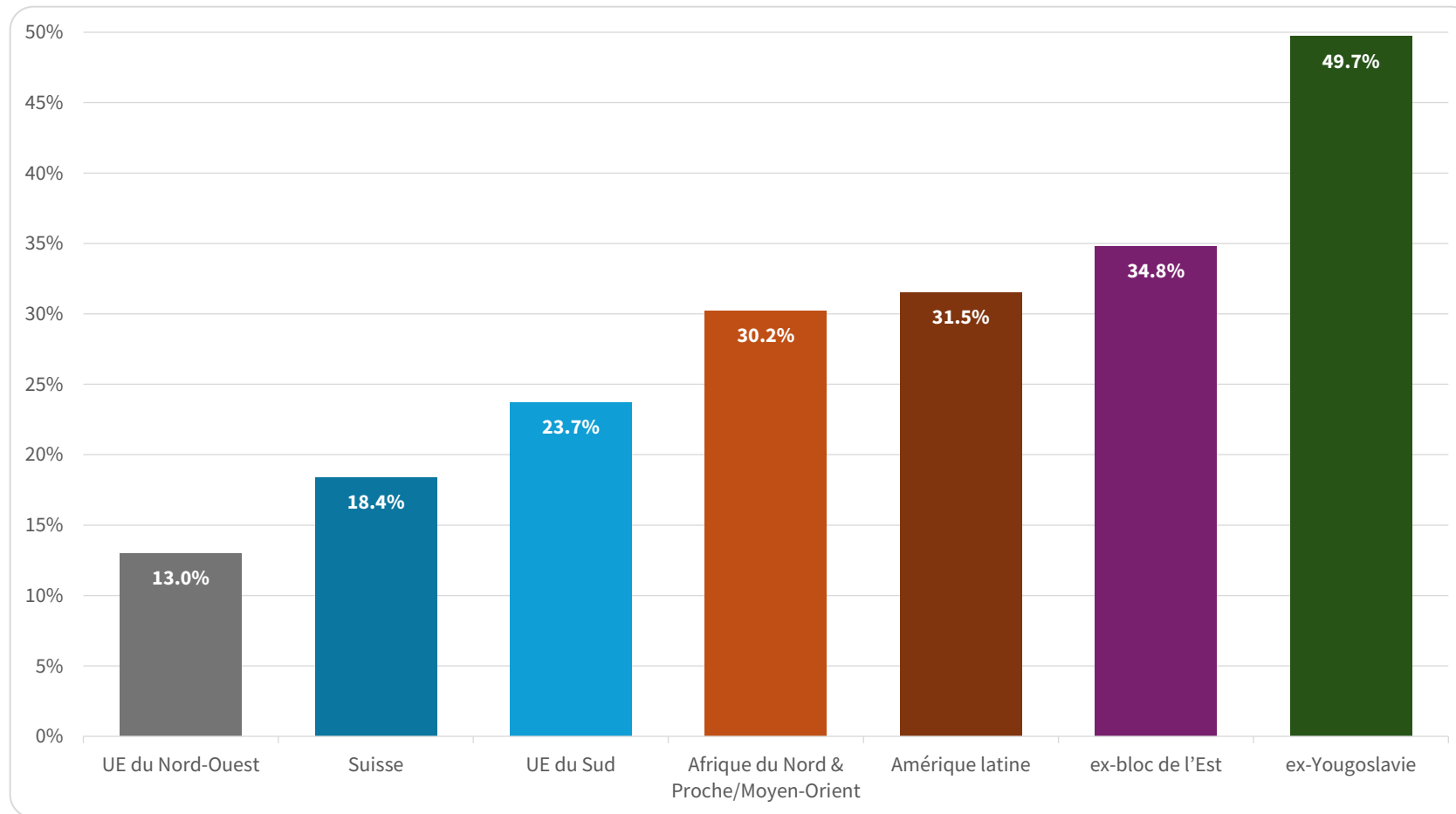
Distribution du GSE-M selon le niveau de formation par groupes d'âge



- L'« effet jeunesse » (18-24 ans) se concentre presque entièrement chez les hommes sans formation académique ; pour les voies maturité/hautes écoles, la courbe est plate

Facteur M et origine familiale (hommes)

Distribution du GSE-M selon la région d'origine du père dans l'échantillon masculin



- Gradients d'est en ouest et de sud en nord
- Le pays d'origine du père et celui de la mère donnent une distribution analogue
- Chez les 18–24 ans, les écarts sont encore plus marqués
- La formation explique une partie de ces écarts – mais de loin pas tout
- Les deux effets s'additionnent : formation et origine agissent indépendamment l'un de l'autre (*interaction non-significative, $p = .495$*)

Pistes d'explication des effets d'origine

Le niveau de formation explique en partie les différences liées à l'origine, mais de loin pas entièrement.

Pistes d'explication (complémentaires) possibles :

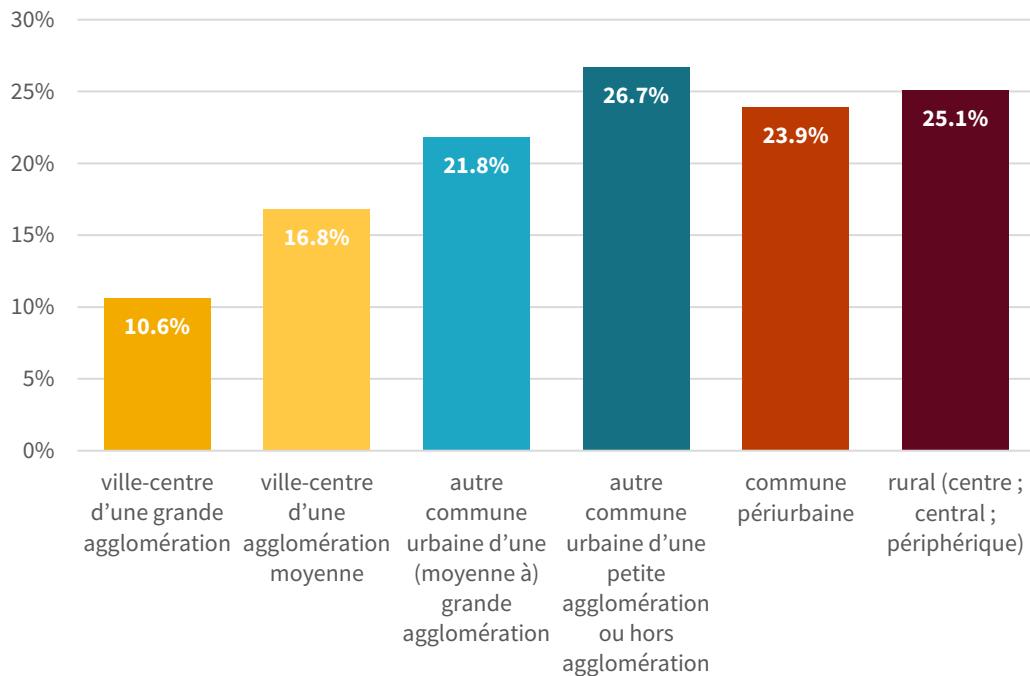
- **Contextes de socialisation dans les régions d'origine et les communautés locales** – structures patriarcales allant de pair avec des sociétés d'origine fragiles sur le plan de l'État de droit (→ « (néo-)patrimonialisme ») et reproduction de ces structures au sein des communautés diasporiques (les « secondos » en sont donc également marqués)
- **Manque de contact avec les normes occidentales d'égalité voire rejet de celles-ci** – selon la situation de vie, ces valeurs peuvent avoir été plus ou moins intériorisées et ancrées
- **Un appui dans la crise** – la migration – et en particulier l'exil – génère une insécurité existentielle ; le recours à une masculinité restrictive-dominante peut (prétendument) stabiliser l'estime de soi
- **Réaction de défense face à une exclusion perçue** – celui qui subit la discrimination peut s'accrocher davantage à une masculinité restrictive-dominante comme ressource d'identité
- **Effets de sélection** – Les populations migrantes ne constituent pas un échantillon aléatoire des populations d'origine, elles ne sont pas nécessairement « typiques » de la société d'origine

Première ou deuxième génération ? – Pas de schéma univoque : selon la région d'origine, ce sont tantôt les hommes de la première, tantôt ceux de la deuxième génération qui présentent des taux « GSE-M » les plus élevés.

- Il n'y a donc pas de simple courbe d'« intégration » au fil des générations.

Facteur M et lieu de domicile (hommes)

Distribution du GSE-M selon le type de commune



Grandes différences entre ville et campagne/agglomération

- Seules les deux catégories « villes-centres » se distinguent significativement des autres

Un effet vérifié : la formation

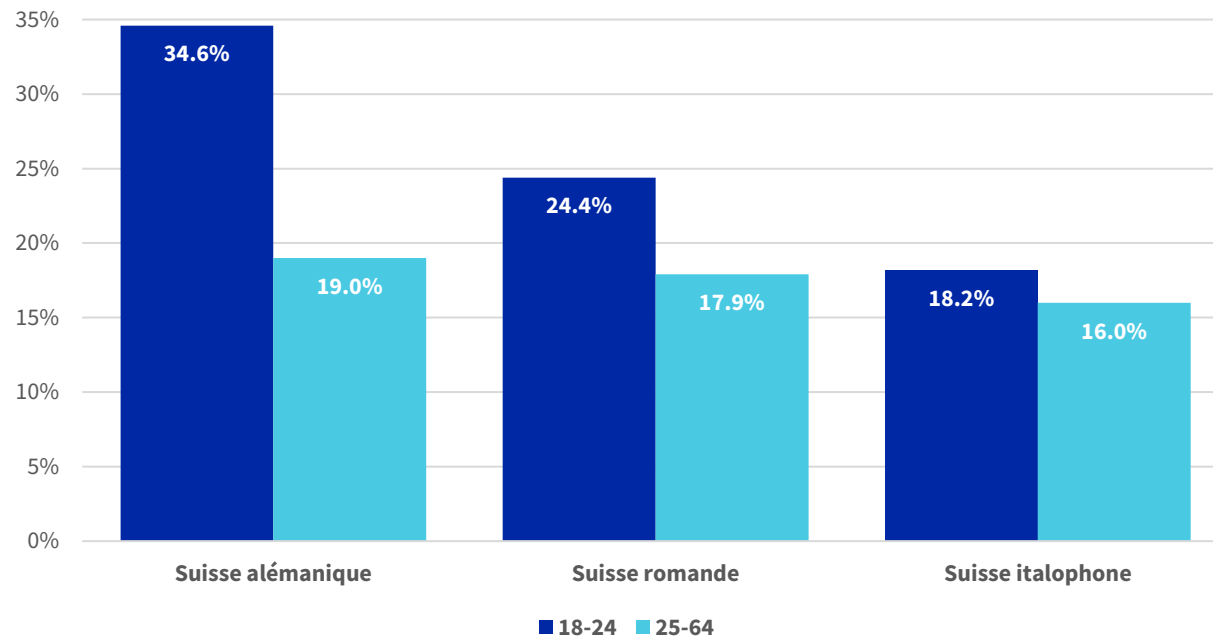
- 72 % des participants domiciliés dans les villes-centres des grandes agglomérations ont une maturité ou un diplôme du supérieur, contre 27 % dans les communes rurales
- Après contrôle de la formation, les écarts diminuent nettement – mais l'effet reste significatif ($p < .001$)

Quatre pistes complémentaires – hypothétiques

- Structure du marché du travail : services et économie de la connaissance en ville ; production, artisanat et agriculture en périphérie, où une masculinité restrictive-dominante est peut-être plus « fonctionnelle »
- Milieux locaux et contrôle social (« *micro-patrimonialisme* ») : plus marqué dans les petites communes, il favorise le maintien des normes traditionnelles
- Effet de sélection : la ville offre anonymat et marges de manœuvre – elle attire les personnes dont les projets de vie s'écartent des attentes de rôle traditionnelles
- Diversité et pluralité des mondes urbains : la rencontre quotidienne avec d'autres modèles de masculinité assouplit les normes rigides

Facteur M et régions linguistiques (hommes)

Distribution du GSE-M selon la région linguistique et les groupes d'âge dans l'échantillon masculin

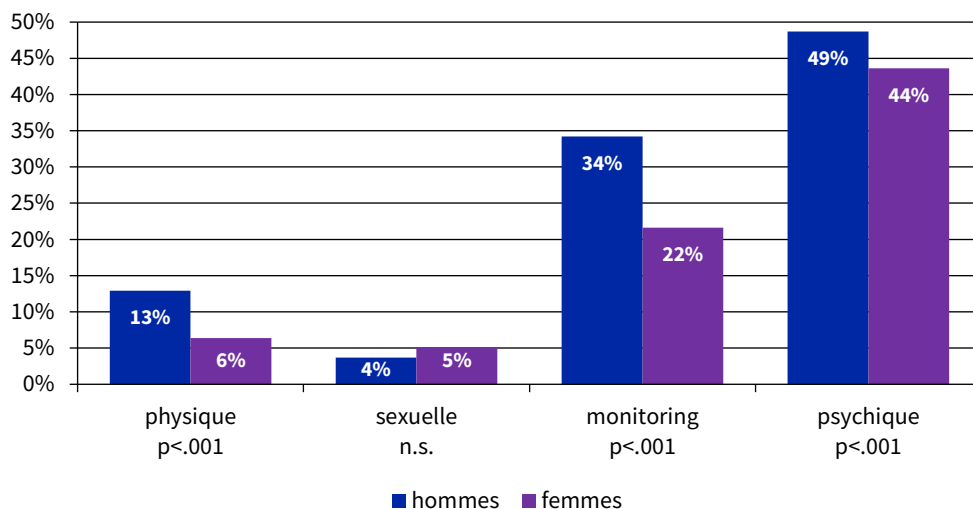


- Différences significatives dans le groupe le plus jeune
- Piste d'explication possible :
 - L'utilisation de contenus « manosphère » chez les jeunes hommes en Suisse alémanique est nettement plus élevée (41 % vs. 29 % en Suisse romande et 21 % en Suisse italophone)
 - Les écosystèmes numériques sont aussi des écosystèmes linguistiques

Le « facteur M » comme facteur de risque

Violence dans le couple : ce que montrent nos données

(a) Victimation – prévalences sur 12 mois selon le sexe



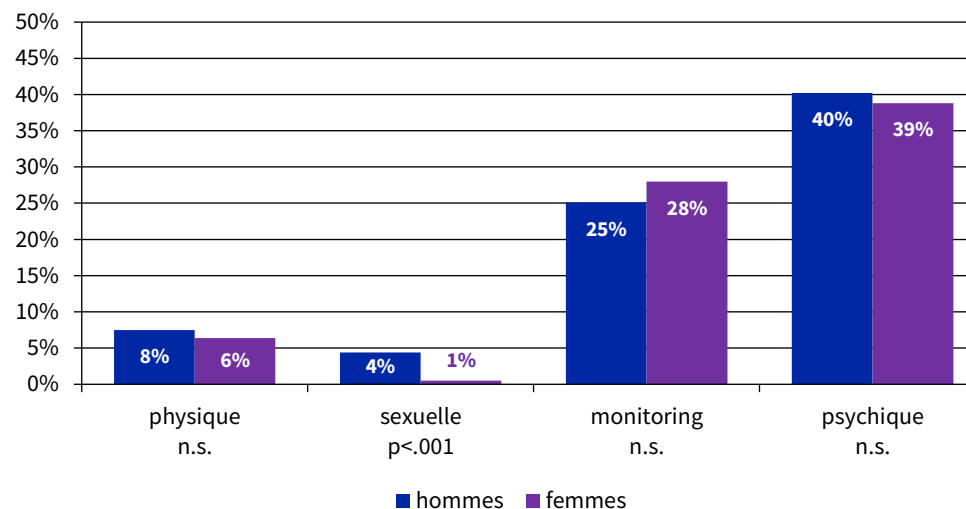
Victimation

- Les hommes (!) rapportent deux fois plus de violence physique, mais aussi davantage de « monitoring » et de violence psychique
- Pas de différences significatives quant à la violence sexuelle

Perpétration

- Les hommes déclarent plus souvent des violences sexuelles
- Pour le reste, pas de différences entre les sexes

(b) Perpétration – prévalences sur 12 mois selon le sexe

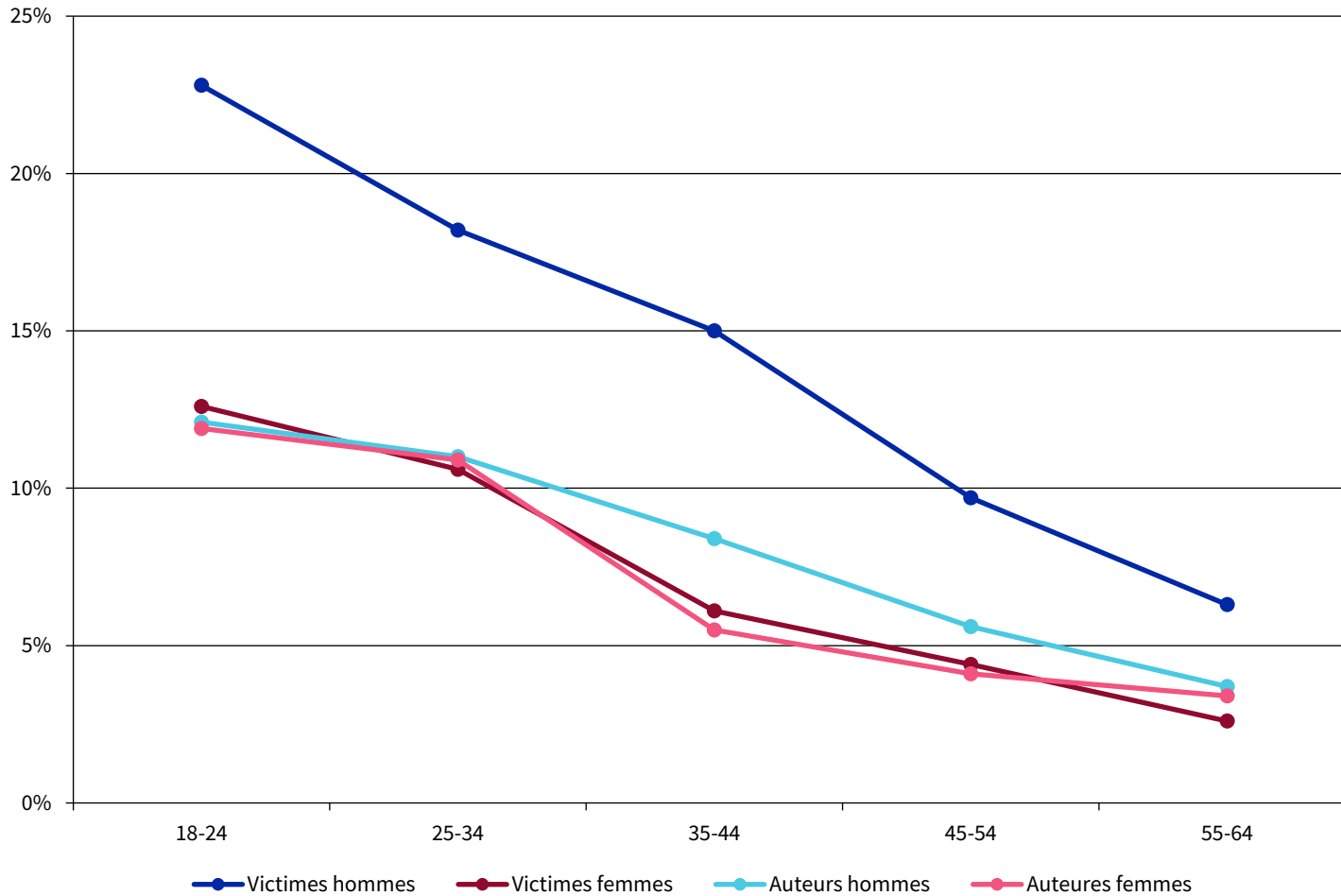


Mises en perspective indispensables

- Violence situationnelle de faible intensité (bousculades, insultes, questionnement intrusif) et hautement réciproque : qui exerce la violence en est aussi bien plus souvent victime – la violence est un schéma relationnel.
 - Forte corrélation entre victimation et perpétration ($r = .55$ (femmes) ; $r = .59$ (hommes))
- En cas de violence grave, les statistiques policières montrent une asymétrie marquée au détriment des femmes : 88 % des victimes sont des femmes, moins de 10 % des prévenus sont des femmes – ***une réalité difficile à saisir par des enquêtes de population.***
- Les femmes subissent en outre plus souvent des blessures, de la peur et de l'intimidation, et/ou vivent dans des rapports de dépendance (« terrorisme conjugal »). Les simples mesures de fréquence ne suffisent pas à capter cette réalité.

Violence physique dans le couple selon le sexe et l'âge

Violence physique dans le couple, prévalences sur 12 mois selon le sexe et les groupes d'âge



- Victimation et perpétration suivent des courbes parallèles chez les deux sexes.
- La violence physique dans le couple décroît nettement avec l'âge, quel que soit le sexe.
- L'écart entre hommes et femmes est le plus marqué chez les plus jeunes et se referme avec l'âge.

Le facteur M comme facteur de risque de violence dans le couple

- Le facteur M est significativement corrélé à la violence dans le couple
 - **chez les deux sexes,**
 - tant pour les expériences de **victimation** que pour **l'exercice** de la violence
 - corrélations faibles toutefois
- Le facteur M semble donc favoriser des dynamiques de violence qui s'auto-renforcent au sein du couple
- **Ou inversement : les relations de couple égalitaires, sans rapports ni prétentions de domination, protègent de la violence**

	<i>corrélation (r)</i>
vict. hommes	.20
perp. hommes	.14
vict. femmes	.13
perp. femmes	.16

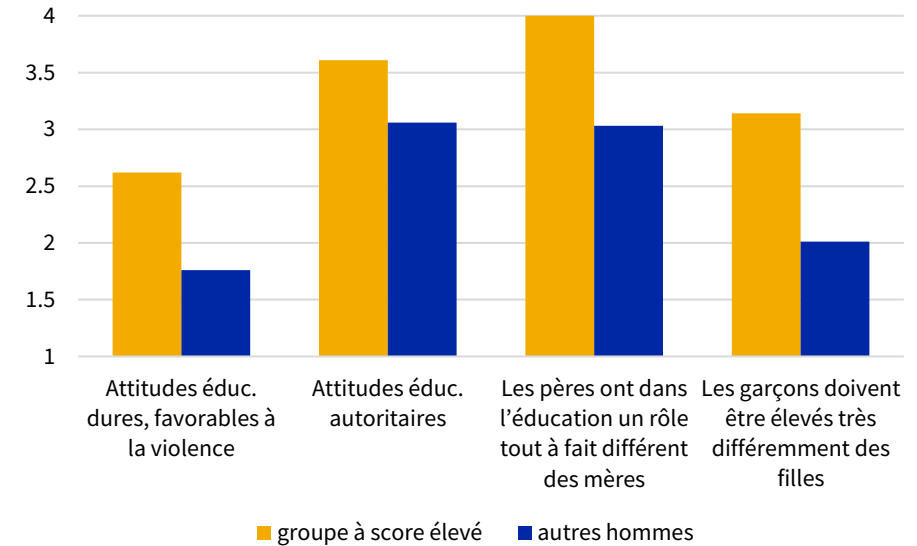
Facteur M et attitudes éducatives

Les hommes avec un facteur M élevé ...

- ... approuvent davantage la violence dans l'éducation
- ... éduquent de manière généralement plus autoritaire
- ... considèrent le rôle du père et de la mère comme fondamentalement différent
- ... estiment que les garçons doivent être élevés très différemment des filles

→ *Vecteur possible de transmission intergénérationnelle du « facteur M »*

Attitudes éducatives selon le degré du facteur M (hommes)



Facteur M, activité sexuelle avec partenaire & statut « incel »

Les hommes involontairement inactifs sexuellement avec un partenaire (« **In**voluntary **C**elibates ») sont-ils plus souvent représentés dans le GSE-M ?

Oui et non !

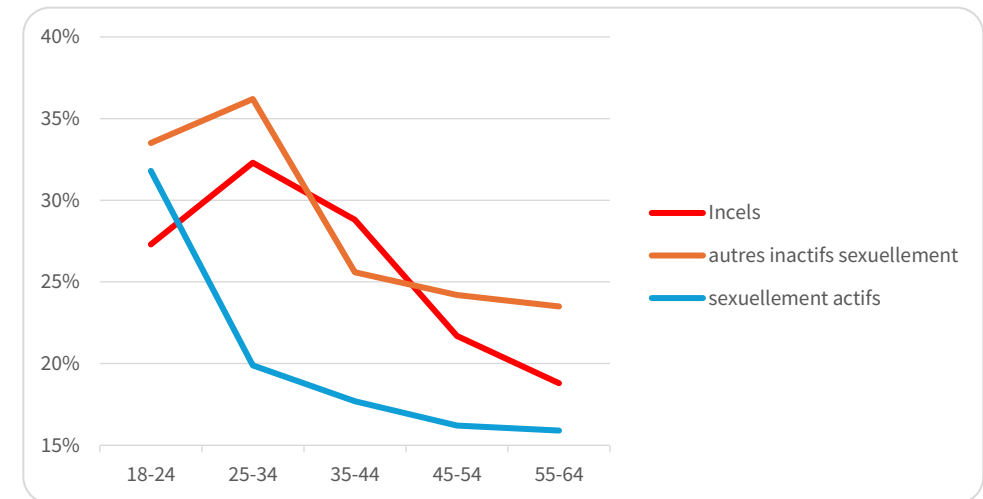
- « **Non-Cels** » (sexuellement actifs) : 20 %
- « **Incels** » (« je ne trouve pas de partenaire, bien que je le souhaite ») : 26 %
- « **Other Cels** » (inactifs sexuellement pour d'autres raisons) : 29 %

- Différence significative entre « Non-Cels » et « Cels »
- Pas de différence significative entre « Incels » et « Other Cels »
- Aucune différence significative dans le groupe le plus jeune

Interprétation possible :

Le schéma d'attitudes du facteur M complique à moyen terme l'établissement et le maintien de relations intimes

Pourcentages compris dans le GSE-M selon le statut d'activité sexuelle en couple



Pornographie, sexe tarifé et facteur M

« **Pornographie soft** » : les consommateurs sont ***moins souvent*** dans le groupe à score élevé du facteur M

« **Pornographie dure** » (**dégradante, axée sur la domination, violente**) : les consommateurs sont ***plus souvent*** dans le groupe à score élevé

Sexe tarifé : lien le plus fort avec le facteur M

- Utilisateurs : **34 %** vs. non-utilisateurs : **20 %** dans le GSE-M
- 18–24 ans : **51 %** des utilisateurs dans le GSE-M

Interprétation possible :

Ce n'est pas la sexualité en soi, mais son inscription dans des dynamiques de pouvoir et de domination qui est liée au facteur M

Conclusions

Quelques conclusions

- Un facteur, de multiples facettes : des échelles d'attitudes très différentes forment un syndrome cohérent – sentiment de menace masculiniste, normes de masculinité légitimant la violence, anti-égalitarisme, sexisme, queerphobie.
- La formation « protège » – sans tout expliquer. 47 % des 18–24 ans en apprentissage appartiennent au GSE-M, contre 10–15 % dans les voies académiques. Les écoles professionnelles – et, en amont déjà, les filières du « secondaire I » qui ne mènent pas à la maturité – présentent un potentiel de prévention considérable.
- L'origine, la région linguistique et le lieu de domicile sont également des facteurs de risque substantiels – mais pas des explications monocausales. Réduire le facteur M à une question d'origine serait une erreur : formation, milieu, région et médias agissent ensemble, et une prévention qui ne viserait qu'un seul groupe manquerait la majorité des personnes concernées.
- En tant que facteur de risque, le facteur M est lié
 - à la violence dans le couple – victimes et auteur·es –
 - à des attitudes éducatives autoritaires et favorables à la violence
 - au recours au sexe tarifé,
 - à la consommation de pornographie de domination
 - à l'inactivité sexuelle involontaire (incels)

Ce que le deuxième volet apportera

Structure provisoire — la masculinité en lien avec ...

- la « manosphère » et l'utilisation de médias
- la politique, les conceptions du monde et la pratique religieuse
 - Autoritarisme, dominance sociale, croyances conspirationnistes, extrémisme violent, primat du religieux sur la loi
- la santé mentale, l'usage de substances et les comportements à risque
- le sport et la perception du corps
- le réseau interpersonnel, le soutien social et la recherche d'aide

Publication prévue : décembre 2026

Merci de votre attention !